

QUÉBEC / immigration

Le processus migratoire : entre mythes et réalités

Quand la souffrance atteint son paroxysme, le désir de partir, de quitter, s'impose comme alternative inévitable. La recherche de l'inconnu devient un antidote aux frustrations accumulées. Mobile ou immobile, l'Homme finira par devenir un éternel voyageur...



Par Mostafa BENFARES, Ph.D.,
chercheur autonome

Je me souviens, quand j'étais encore étudiant à l'Université, et par une belle matinée d'octobre, je suis sorti de chez moi, après une nuit blanche et agitée, ne sachant où aller ni où mes pas me mènent. Je me suis trouvé finalement installé dans un café faisant passer mes souvenirs, et quels souvenirs hélas! Comme d'habitude, je prenais mon espresso allongé et je lisais mon journal préféré à l'époque. Dans la rubrique Culture, on lisait ceci : "Les arbres doivent se résigner, ils ont besoin de leurs racines; les hommes pas"

Une conjuration de perte

Cette phrase fort révélatrice d'Amine Maa-louf (*Origines*) m'a profondément marqué. A partir de ce moment crucial, et vue la perte et le grand désespoir qui m'envahissaient ces jours-là, l'idée de partir, d'immigrer ne m'a jamais quitté. Je voulais gagner ma vie et sauver celle de ma famille dont les ressources financières étaient très restreintes. Surtout que notre imagi-

naire collectif a forgé tout un mythe autour des immigrés qui, porteurs d'une nouvelle culture, viennent s'exposer et exposer leurs richesses auprès de leurs familles pendant les vacances d'été : voiture de luxe, vêtements et accessoires de marque, démarche nonchalante, orgueilleuse et un langage incompréhensible que la majorité de leurs proches entendait pour la première fois. Silence, on parle français... Fascinés et impressionnés, les gens ne cherchent fichtrement pas à comprendre l'envers de ce mythe personnel de l'aisance que l'immigré tente, coûte que coûte, d'embellir les derniers jours avant de rentrer chez lui.

Pour moi, le verbe immigrer dépasse largement cette conception plate et d'apparence irréaliste pour une autre plus raisonnable. En plus d'assurer ma vie, je voulais approfondir et perfectionner mes recherches en profitant au maximum des expériences étrangères.

D'autres immigrés ont choisi les affaires, d'autres le commerce, d'autres les investissements. Bref, quelles que soient les intentions et les mobiles de chacun, la finalité reste la même : assurer un avenir meilleur, une vie stable, digne et qui a un sens.

Inclusion / exclusion : deux réalités contradictoires

Au fil du temps, ce projet de vie qui n'était qu'un leurre devient finalement une réalité concrète qu'il faut assumer avec responsabilité. La tâche consiste à quitter tout un monde dans lequel je suis né et grandi (imaginaire, culture, mentalité, us et coutumes, éducation, etc.) pour un autre totalement différent et diamétralement opposé.

Une fois dans le pays d'accueil, d'autres problèmes se rajoutent et s'imposent (intégration, langue, valeurs, etc). Il s'agit d'une deuxième réalité à nouvelles frontières qu'il faut accepter en s'y adaptant au maximum.

Les jours passent. Les soucis augmentent et les inquiétudes s'installent. Deux questions se posent inévitablement : faut-il conserver sa culture et faire confiance à ses origines tout en s'enfermant sur soi et là il y a un grand risque de (sur)vivre dans la marginalité ou essayer de s'adapter au nouveau contexte tout en s'ouvrant beaucoup plus sur l'autre, dans un monde où le « nous » et le « nous autres » peuvent cohabiter parfaitement.

Vivre une troisième réalité est-ce possible ?

En fait, quand il est mal accueilli ou pas accueilli du tout, l'immigré se sent partie prenante de la nouvelle réalité qui s'offre à ses yeux. Il est alors en perte de substance, c'est-à-dire, d'identité.

Choqué et parfois même désorienté, il commence à s'accrocher plus à son passé, à ce qui en reste, à chercher des attaches sans cesse fuyantes. Et si les repères sont tout à coup perdus, il commence à les réinventer, à les colorier, à les façonner selon ses aspirations et ses inquiétudes.

Mais cette joie de la réminiscence, cette fuite systématique dans un passé imaginaire fantasmé, ne peuvent, en aucun cas, résoudre les problèmes instaurés par la nouvelle réalité.

Deux dangers le guettent : l'exil et la nostalgie. Voyageur immobile, il se met à rêver à son lieu perdu. Il embellit son pays d'origine et continue à l'habiter. Et s'il lui arrive d'y retourner, il ne le reconnaît pas et se sent comme étranger parmi ses proches : les visages ont beaucoup changé, les rides ont fait des ravages, la notion du temps n'est plus la même et l'espace, jadis habitable, est devenu trop étroit et ennuyeux.

Partout où il va, il ne cesse de comparer, de déplorer des dégradations qui ne sont en fait que des traces de la marche conti-

nue du temps.

Faute de trouver une explication convaincante, l'immigré est, cette fois-ci, non seulement tiraillé par deux espaces, deux réels, pire encore, il n'est nulle part. Il s'invente un pays pour y loger sa solitude, ses rêves et ses aspirations. Et quand il lui est difficile de se reconnaître dans sa propre réalité, il risque de se perdre, non pas dans une nouvelle réalité contraignante mais dans l'anonymat d'où l'épreuve douloureuse du déchirement et de la non appartenance.

S'adapter n'est plus une valeur, il devient une priorité pour sauver son âme qui risque de sombrer dans l'amertume. Coincé dans cet engrenage infernal, une question se pose : peut-on continuer à faire confiance à nos rêves?

Des cultures en mutation

Bâtir tout un savoir de préjugés infondés ne mène nulle part car l'information qui ne conduit pas à la connaissance exacte, et à juste valeur de l'autre, aboutit soit à l'ésotérisme soit à l'information déformée qui se prétend être logique et objective mais qui, privée de sens critique, est totalement erronée et vide de sens.

De par leurs provenances, les immigrés sont toujours porteurs de cultures différentes qui viennent s'ajouter à la culture locale. La richesse ne peut se déployer que dans l'influence et le mouvement. Et la culture migrante, au lieu de s'effacer, survit dans un espace inconnu, se réinvente, se rapproche, se fusionne dans la nouvelle culture.

L'étranger cette fois, rappelons-le, n'est plus le lointain, il est le voisin, le collègue, l'ami. Il a un visage, des valeurs et une histoire à respecter. Pris dans cette optique, le rapport entre les cultures finit par se nouer. Ainsi peut-on rêver de dialogue, de l'échange harmonieux, de la tolérance et de la reconnaissance réciproque.



ACHETER UNE MAISON SANS COMPTANT OUI, c'est possible...

INFORMEZ-VOUS, C'EST GRATUIT!



SAMI OUESLATI, B.A.A.
Agent immobilier affilié
514-374 4000

Appelez-nous, on a la solution pour vous !